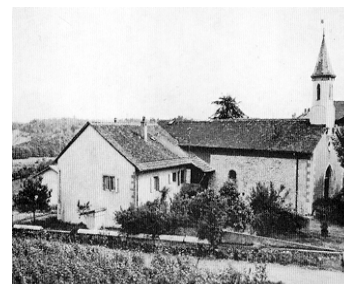


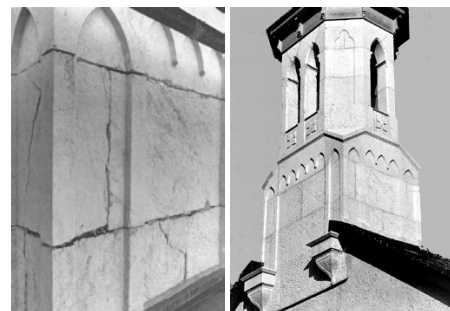
**RESTAURATION DU CLOCHER EN PIERRE CALCAIRE :**

Une partie de l'enceinte du temple a été érigée au XI<sup>ème</sup> siècle. Le prieuré qui lui était associé est mentionné dès 1217. La dernière transformation importante de l'édifice remonte à 1843, dès cette date, la façade est surmontée d'un clocher néogothique. Ce clocher, en pierre calcaire de Thoiry, a subi de graves désordres statiques liés au balancement de la cloche. Nous avons été contraints de le démonter intégralement, pierre par pierre, après avoir numéroté les blocs. Ces derniers, constellés de micro-fissures, ont été consolidés à l'aide d'injections de liant ultra-fluide.



Les pierres de taille étaient maintenues solidairement par des clameaux en fer doux noyés dans les lits d'appareillage. Suite à une désagrégation des joints résultant d'une défectuosité de la chaise soutenant la cloche, l'eau de pluie s'est infiltrée en profondeur, faisant rouiller les clameaux. Le gel et la corrosion ont provoqué l'éclatement et le pivotement de nombreux blocs d'assise. Ci-contre la nouvelle chaise en chêne.

Sur l'ensemble, seuls quelques fragments de calcaire ont été remplacés. Des clameaux en acier inoxydable ont été profondément insérés et noyés dans de nouvelles cavités remplies de mortier haute densité, afin d'éviter tout contact avec l'air. A l'origine, la cloche était suspendue à une chaise en chêne de 2,20 m de haut qui était instable. A chaque mouvement de la cloche, la chaise s'appuyait sur le massif du clocher, en répercutant les vibrations dans la pierre. Une nouvelle chaise en chêne de 3,90 m. de haut, a été conçue de façon à augmenter le bras de levier. Ci-contre vues avant et après travaux.

**RESTAURATION DE LA NEF :**

La charpente et les murs de la nef ont fait l'objet d'une restauration importante consécutivement à une infestation de mэрule pleureuse. Sur toute la périphérie de l'enceinte, soit 21.00 m. x 6.00 m. la charpente en contact avec la maçonnerie était détruite. Seules les fermes ont pu être restaurées. La toiture a été soulevée et détachée des murs d'un seul tenant, avec la couverture, sur des poteaux de 7,00 m de haut. Après démontage des arasées, les murs ont été désinfectés et les arasées reconstruites.

Les tirants et arbalétriers ont été restaurés par un procédé de soudure bout à bout à base de résine qui s'est avéré nettement moins coûteux qu'un moilage traditionnel. La charpente a été restaurée et le plafond a été refait selon son état d'origine, gypsé à la main sur liteaux. Les murs ont été crépis avec un mortier de chaux de fosse en pâte, puis badigeonnés. Dans le processus de restauration des murs, une étude hygrométrique a été réalisée sur une année. A présent, un chauffage de nuit maintient la température minimum de 15° en permanence de façon à éviter des écarts de température importants. Parallèlement, un déshumidificateur équipé d'un hygrostat régule le taux d'humidité.

**REFECTION ET ASSAINISSEMENT DES SOUBASSEMENTS :**

Edifié sur une croûte argileuse sous laquelle se trouvent des graviers gorgés d'eau, les fondations, atteignant 1,80 m. d'épaisseur, sont sujettes à de fortes remontées capillaires. Des travaux ont été réalisés sur ces fondations conjointement à une campagne de fouilles archéologiques. Sur les soubassements, les crépis ont été refaits avec des mortiers spécialement étudiés. Un réseau de drains ainsi qu'un puisard ont été installés.